

ADRESSE DU BUREAU NATIONAL DU P.S.U.

à la Conférence Nationale Etudiante des E.S.U.
(Paris, 3,4,5 mai 1968)

La Conférence Nationale Etudiante revêt cette année une importance capitale aussi bien pour le Mouvement Etudiant que pour le parti tout entier. C'est pour cette raison et parce que les E.S.U. sont des militants à part entière, chargés d'appliquer à l'Université la politique du P.S.U., que le Bureau National veut fournir un point d'appui cohérent aux discussions concernant les luttes universitaires dans l'optique définie par le 5ème Congrès.

Dans quel contexte politique se réunit la C.N.E. ?

A - En Europe dans la plupart des villes universitaires, les étudiants se sont soulevés contre l'université libérale ou contre l'université bureaucratique héritée du stalinisme. Leur révolte a fini par percer le mur du silence et de la hargne établis par la presse bourgeoise.

Dans ces différentes actions, des caractères communs nous paraissent à souligner.

a) le point de départ est universitaire et porte sur le statut de l'étudiant. C'est la prise de conscience de son aliénation au cours même de leurs études qui provoque le soulèvement des étudiants allemands, italiens, espagnols, etc...

b) les objectifs premiers restent aussi universitaires que ce soit l'occupation des Facultés ou la mise en place de structures de contestation - contre-examens, université critique, etc... Les raccourcis passant par le seul soutien à la révolution cubaine ou par le populisme ouvriériste n'ont pas abouti. Ainsi l'importance du "champ universitaire" comme terrain particulièrement propre à susciter des luttes d'envergure a été révélé à tous.

c) par contre, très vite, ces objectifs sont dépassés et il y a radicalisation rapide des actions étudiantes. La contestation globale de la société devient le relais naturel de la contestation de l'Université.

d) la répression anti-étudiante a été souvent sévère, mais elle est restée presque toujours extérieure à l'université (la fraction conservatrice des enseignants appelant au secours la police) et surtout elle n'a jamais atteint le caractère implacable et institutionnel de la répression anti-Ouvrière.

e) ce sont les mouvements étudiants franchement politiques à idéologie nettement affirmée et dont les objectifs dépassent le cadre de l'université, qui ont su se mettre à la tête du mouvement. L'exemple du S.D.S. est typique à cet égard. C'est lui qui, malgré sa faiblesse numérique, a provoqué et dirigé les manifestations en Allemagne ; c'est surtout lui qui a assuré la convergence des différents courants progressistes étudiants. Dans une certaine mesure, les étudiants du P.S.I.U.P. et les M.L. italiens ont joué un rôle analogue. Partout, les étudiants communistes, parce que dépendant d'un parti qui accepte en fait son intégration dans la société établie, ont compté pour rien.

B - En France, si on retrouve un reflet de la crise universitaire européenne, la situation est fondamentalement différente et ceci pour deux raisons :

a) il existe en France un syndicat progressiste étudiant. L'UNEF ne connaît pas d'équivalent dans les autres pays d'Europe. Or l'UNEF, depuis son Congrès de Dijon, a su comprendre l'importance de la crise universitaire et analyser ses conséquences ; elle a aussi été capable de ne pas se laisser isoler mais a su trouver des alliés auprès des enseignants, plus exactement auprès d'une fraction d'entre eux, syndiqués au S.N.E.Sup. L'existence unique en Europe d'une telle force de contestation sur le plan universitaire justifie pleinement, aux yeux du Bureau National, le choix qu'ont fait les ESU d'agir prioritairement au sein du syndicat étudiant pour le renforcer et lui garder son caractère de moteur nécessaire de toute action étudiante d'envergure.

b) le gouvernement gaulliste a mis au point un projet universitaire cohérent. Dans son principe, la réforme Fouchet représentait une solution complète à la crise, mais une solution favorable au néo-capitalisme. Les réformes Peyrefitte (portant sur l'orientation dans le secondaire, la sélection à l'entrée du supérieur, le changement des pédagogies) ont les mêmes caractéristiques. Mais, dans l'application, ces réformes sont devenues en fait des compromis passés avec les conservateurs de l'Université. Cependant, le fait que le gouvernement gaulliste soit en lutte contre l'université libérale, comme le sont les étudiants, conduit ceux-ci à se battre sur deux fronts.

Pourquoi les luttes universitaires sont-elles prioritaires et pourquoi peut-on parler d'un champ autonome d'action dans ce secteur ?

a) L'université est le secteur d'attaque prioritaire à la fois pour l'impérialisme américain et pour la bourgeoisie nationale gaulliste. En effet l'université, parce qu'elle englobe à la fois les enseignements secondaire, technique, les centres de recherche, représente à la fois le lieu quasi-exclusif de la formation technique approfondie et celui de la recherche fondamentale et appliquée. Or la science est devenue un instrument prioritaire de production qui intervient à la fois comme un facteur de rentabilité et comme créatrice d'industries nouvelles. Le Contrôle de ce secteur est vital pour l'impérialisme américain, la véritable supériorité se mesurant à son hégémonie scientifique et technique ; il est tout aussi vital pour le néo-capitalisme français s'il veut sauvegarder un certain jeu à l'intérieur du camp capitaliste. Il n'est donc pas possible d'abandonner ce terrain à l'adversaire ; la lutte des travailleurs scientifiques présente une importance primordiale pour l'ensemble de la classe ouvrière, puisqu'ils sont en première ligne, face à l'ennemi n°1 qu'est l'impérialisme.

b) Le mouvement étudiant est le fer de lance de cette lutte parce qu'il est le seul à ressentir à la fois la crise structurelle de l'Université et la crise idéologique ; parce qu'il est la force essentielle capable de contester le message délivré par l'enseignement et qui reste celui de la classe dominante.

C'est pourquoi l'alliance entre les enseignants, les chercheurs, les lycéens, ne peut se faire qu'autour du mouvement étudiant ; c'est à ce prix que pourra être réalisée une division profonde du milieu universitaire, séparant les éléments intégrés au néo-capitalisme des éléments contestataires.

c) Dans la stratégie globale d'alternative, les luttes universitaires ont une place prioritaire. Au sein de la classe ouvrière, le PSU agit pour renforcer les moyens de contestation du pouvoir patronal et du pouvoir d'Etat: mais le rapport de force est actuellement défavorable au prolétariat ; le dernier Conseil National a montré la voie pour inverser cette situation. A l'Université au contraire, le rapport de force peut être favorable au courant populaire, à la condition que soient trouvés les moyens de donner une conscience socialiste au mouvement étudiant. Il faut avant tout, dans ce but, empêcher toute tentative d'intégration du mouvement dans les appareils plus ou moins contrôlés par l'Etat et, à cet égard, la cogestion est un danger réel d'intégration. Il faut renforcer au maximum tous les moyens de contestation radicale de l'institution universitaire et de son idéologie.

Dans tous les cas, comme dans le domaine de la politique internationale, le PSU se fixe pour but d'unifier les forces anti-impérialistes, et uniquement elles, en un vaste front. Il appartient à la C.N.E. de discuter des formes de cette stratégie et d'en fixer la ligne en ce qui concerne le mouvement étudiant le prochain C.P.N aura pour tâche d'en fixer l'aspect global engageant tout le parti. Dès maintenant, en fonction des mandats fixés par le Ve Congrès, le Bureau National attire l'attention des E.S.U. sur les points suivants

1°) Il est nécessaire pour agir dans leur milieu que les E.S.U aient une ligne politique ferme et cohérente, ce qui suppose qu'ils combattent avec vigueur

- la tentation réformiste, quels que soient ses visages et son étiquette. C'est ainsi que, sous prétexte de luttes quantitatives, en invoquant pour l'Université la nécessité d'avoir des moyens de développement, les réformistes sont attentifs au seul danger des technocrates ; ils se font les agents conscients de l'université libérale bourgeoise et se privent des moyens de contester réellement le projet technocratique ;

- la tentation groupusculaire, quelle se traduise par la désertion du champ de bataille universitaire au profit d'un transfert sur la révolution des autres ; qu'elle sépare les luttes étudiantes des luttes ouvrières en ne situant les premières que dans l'univers clos d'une contestation purement universitaire ; qu'elle débouche à l'opposé sur la négation des luttes universitaires au profit d'un ouvriérisme béat et démobilisateur.

2°) Les E.S.U. se doivent d'être l'avant-garde du mouvement étudiant, ce qui implique un double rôle, comme moteur de toute radicalisation des luttes et comme débouché politique des luttes syndicales. Il appartient à la C.N.E de déterminer les formes de cette intervention.

3°) Les E.S.U doivent fixer avec soin la priorité accordée aux structures de contestation universitaire. Ils doivent être particulièrement conscients du danger des actions partielles (uniquement structurelle, ou pédagogique ou sur le contenu ou le contrôle des connaissances). Chacune de ces actions, isolée des autres, peut parfaitement être intégrée dans l'appareil universitaire.

4°) Les E.S.U, en lutte contre les projets gouvernementaux doivent concentrer leurs efforts sur l'essentiel. Si l'objectif premier reste la destruction de l'université libérale, il est bien évident que les solutions proposées par le néo-capitalisme français sont totalement inacceptables. La C.N.E. devrait réfléchir à deux aspects de ce projet qui sont particulièrement importants

- le risque de sélection à l'entrée de l'Enseignement Supérieur qui est un risque européen mais imminent en France
- l'absence de formation professionnelle sérieuse des Etudiants.

Des réponses fournies par la C.N.E. à ces questions dépend l'action de tout le Parti, dès maintenant, et en tout cas à la prochaine rentrée. C'est dire l'importance qu'attache le PSU aux décisions que va prendre son mouvement étudiant.

Le Bureau National du PSU

Origine du document :
Centre de Coordination et de Recherché sur le Mouvement Etudiant
"Elements pour une histoire du mouvement étudiant avant mai 68"
pp. 41 à 44
Impression C.U.C. Paris
121 Boulevard Saint-Michel